

LA SAVOIE

LIBEREE



LES COMBATS DE L'HIVER 1944 - 1945

C.D.I.H.P DE LA SAVOIE

Après la libération de la Combe de Savoie et des basses vallées de Tarentaise et de Maurienne en Août 1944 , les troupes allemandes s'installent sur les sommets.

Auparavant, au cours de leur retraite les armées allemandes commirent les pires exactions. La vallée de la Maurienne fut particulièrement éprouvée par le passage de l'Afrika Korps.

Le 9 octobre 1944.....Lanslevillard.



Hermillon en août 1944

En septembre 1944, les troupes allemandes sont solidement installées sur le Mont-Cenis, et la Haute-Maurienne. A partir de Termignon s'étend un no man's land. Du côté français, c'est la demi-brigade de la Drôme, hâtivement réorganisée après les combats de Montélimar, qui est au contact, avec, en réserve, quelques unités de la 2ème division d'infanterie marocaine.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre, répondant à un ordre du colonel De Lassus, une patrouille d'une trentaine d'hommes se dirige vers Lanslevillard, avec pour objectif de tendre une embuscade et de faire quelques prisonniers susceptibles de fournir des renseignements sur le dispositif ennemi. A sa tête, le capitaine Batut, officier du 1er bataillon de choc, parachuté en août 1944 pour encadrer les F.F.I., le sous-lieutenant Bonduel, parachuté dans les mêmes circonstances...

Après une visite soigneuse du village, l'embuscade est tendue au carrefour de la place centrale. A 7 heures l'ennemi se présente et essuie les premières rafales ; cependant, un officier Allemand peut se replier avec quelques hommes et appeler à la rescousse, avec des fusées, une forte unité d'Alpenjäger, en réserve dans les lacets du col du Mont-Cenis.

Un élément d'appui, d'une dizaine d'hommes, que Batut a laissé sur une hauteur en rive droite de l'Arc, épuise ses munitions sur cet adversaire qui évite de s'exposer ; elle est elle-même prise à parti avec des mortiers de 81, et réduite au silence. Dans le village qui commence à brûler, Batut s'est replié en rive droite, faisant soigner les blessés, français et allemands. L'ennemi, qui a déjà éprouvé des pertes sérieuses, retarde l'assaut final, en usant au maximum des tirs de mortier, dont un éclat blesse Batut à la jambe et l'immobilise. Ignorant les raisons du silence de l'élément d'appui, le sous-lieutenant Bonduel propose de tenter de le rejoindre, pour le reprendre en main et couvrir tant bien que mal la sortie de ceux qui sont encore valides. Trente mètres à découvert, et en montant, avant de gagner l'abri d'un gros rocher, puis le ravin. Une rafale de fusil-mitrailleur abat le sous-lieutenant au bout de quelques mètres. L'adjudant-chef Laurent Dubranna se porte volontaire pour la même tentative, et alors qu'on peut penser qu'il va réussir, il est abattu à son tour. Troisième tentative de sortie, aussi héroïque, du sergent-chef Arthaud : lui aussi abattu. Les munitions sont épuisées, et l'ennemi assez près pour attaquer à la grenade les derniers combattants valides. Il ne reste plus à ces derniers qu'à tenter de les renvoyer avant qu'elles n'éclatent...;

Vers 17 heures, c'est l'assaut final. De l'effectif français d'une vingtaine d'hommes, douze ont été tués, quatre sont sérieusement blessés et incapables de marcher, quatre autres plus légèrement ; aucun n'est indemne.

Les morts seront enterrés dans une fosse commune au pied du rocher, symbole de leur résistance, les prisonniers blessés convenablement soignés au poste de secours du Mont-Cenis. Le village de Lanslevillard brûle. A quelques kilomètres de là, c'est l'indifférence, bientôt l'oubli.

Sont morts au champ d'honneur, à Lanslevillard :

Lieutenant Ducattez André	Caporal Samboux Maurice
Sous-lieutenant Bonduel Gérard	Caporal Vinokogoreff Alexis
Adjudant-chef Laurent Dubranna	Soldat Sallenave André
Sergent-chef Arthaud Raoul	Soldat Gabert Raymond
Sergent-chef Chabrier Jean	Soldat Rey Maurice
Sergent-chef Jardin Elie	Soldat Rousset Robert

GLOSSAIRE

B.C.A. : Bataillon de Chasseurs Alpains
 A.S. : Armée Secrète, mouvement de Résistance
 F.T.P. : Francs Tireurs Partisans, mouvement de Résistance
 Alpini : Chasseurs Alpains italiens
 Alpenjäger : Chasseurs Alpains allemands
 G.J.R. ou Gebirgsjäger : Chasseurs Alpains allemands
 S.E.S. : Section d'Eclaireurs Skieurs
 S.S : Formations de police militaire nazie
 Folgore : Formation militaire fasciste

Le 18 octobre le Bataillon de Savoie formé d'anciens Résistants et Forces Françaises Libres, aux ordres du commandant Héritier (A.S.) et du capitaine Maspero (F.T.P.) monte en ligne en Tarentaise et prend le quartier du Reclus, des Weiss et des Chapieux.

Le même jour, le Bataillon de Maurienne monte en ligne. Comprenant les compagnies A.S. Villard et Mordelet et les compagnies F.T.P. Dionis et Raffet, il est commandé par Santucci (F.T.P.) et Jégou (A.S.).

Entre le 18 octobre 1944 et le 28 Avril 1945, date de l'effondrement de la résistance germano-italienne sur les Alpes, quelle fût la vie, quel fût le rôle du 13ème B.C.A. ?

Le colonel Vergezac écrivait en décembre 1946 :

" La vie? excessivement dure, d'autant plus que le bataillon, en ligne au milieu de la neige entre 1500 et 2000 mètres d'altitude, manquait d'habillement et de matériel. Pour l'exécutant qui a vécu cette période, pieds nus dans des espadrilles, partageant avec un camarade une paire de chaussures éculées, comme pour les chefs chargés de répartir le matériel et l'habillement rares et toujours insuffisants, ces moments furent douloureux et pénibles. Ajoutons à cela d'abord une nourriture presque exclusivement composée de "conserves", par conséquent lassante et indigeste, puis, le Boche : ce dernier très vigilant ne pardonnait pas. La moindre imprudence se payait dans le sang. Gardes interminables et hallucinantes qui mettent les nerfs à rude épreuve. Rôle obscur, rôle ingrat qui fut celui de presque tout le bataillon durant huit mois. Rôle cependant glorieux, car le 13ème B.C.A. sut, malgré des conditions aussi difficiles et défavorables, inscrire dans les plis de son fanion, les faits d'armes les plus glorieux."

En Savoie, avec les premières neiges d'automne, l'ennemi évacue les positions avancées trop difficiles à tenir : le col du Breuil, le col de Forcle, le Roc de Belleface, le col du Lac Noir et les pentes nord du Mont-Cenis. Mais il s'organise solidement sur les principaux cols frontière, tenant le débouché des vallées, dominant les positions françaises et constituant une menace permanente en direction de la vallée du Rhône.

Les Allemands occupent en Tarentaise le col du Petit-Saint-Bernard, les fortifications de la Redoute-Ruinée, et coupent la Haute-Maurienne en deux parties par le contrôle de Lanslebourg et l'installation d'avant-postes implantés sur les Rivets, l'Ouillon, Bellecombe, le col du Petit-Mont-Cenis, la Turra et le Mont-Froid.

Le 4ème régiment d'Alpini de la division "Littorio" est en ligne dans le secteur de la Tarentaise, avec le bataillon "Varèse" au col du Petit-Saint-Bernard, le bataillon "Bergamo" au col du Tachuy et au col du Mont, le bataillon "Edolo" en réserve.

Les éléments d'élite de la 5ème division allemande de montagne qui a opéré en Crête, à Leningrad et au nord de Rome est renforcée par les Italiens. Le 100ème régiment d'Alpenjäger a une compagnie au col de la Seigne, une autre à la Redoute-Ruinée et au Roc-Noir.

Un témoin raconte :

"A partir du 23 octobre la compagnie David est bloquée aux Chapieux : il y a plus de 2 mètres de neige sur la route reliant les Chapieux à Bourg-Saint-Maurice et des avalanches descendent presque chaque jour dans un vacarme infernal. Le téléphone est coupé. La compagnie ne possède pas de skis, ni de raquettes. Les hommes sont encore en tenue d'été. Mais le plus grave, depuis la montée, le 21 octobre, aucun ravitaillement n'a été effectué. La compagnie est oubliée de tous. Pour se chauffer, les hommes arrachent les planchers et les portes des bâtiments inoccupés ; Pour s'éclairer, quelques Chasseurs ont remis en route une petite centrale électrique au fil de l'eau. Mais il faut débayer sans arrêt le ruisseau envahi par la neige et les pierres roulées par le torrent. Et tout ça, le ventre creux. En fouillant partout on a bien trouvé quelques kilos de polenta et un sac d'oignons. Pour une compagnie, le brouet est plutôt clair. Un jour, les hommes de garde ont tué un chamois au fusil-mitrailleur. La part de chacun n'était pas bien grosse.

Le 8 novembre dans l'après-midi, la section d'Eclaireurs-Skieurs est descendue du col du Bonhomme, n'en revenant pas de trouver des soldats français à la Raja. Après quelques explications ils ont foncé sur Bourg-Saint-Maurice. Le lendemain, ils sont revenus nous apportant 6 paires de skis et une douzaine de paires de raquettes. Le 10 novembre, la section du Fort de Seloge a été redescendue aux Chapieux avec quelques pieds et mains gelés. Le 11 novembre, la compagnie redescend à Bourg-Saint-Maurice par un temps épouvantable. Vent, brouillard, neige, avalanches. Et toujours le ventre creux. Après des heures d'un véritable supplice, c'est l'arrivée à Bourg où l'on regarde ces hommes épuisés, sales, hirsutes, comme des bêtes curieuses.

Mais il y a du vin chaud, de la nourriture en abondance et le bâtiment est chauffé. Quel luxe! Une section manque à l'appel, celle de Crêt-Bettex n'a pas été prévenue du repli de la compagnie. A la demande de David, la section d'Eclaireurs-Skieurs se propose d'aller la chercher. Les recherches sont vaines : la neige est tellement épaisse, instable et les risques d'avalanches si grands que les Eclaireurs ont fait demi-tour. C'est donc le sergent-chef Loirat de la compagnie, avec quelques volontaires chaussés de raquettes qui vont réussir là où les Eclaireurs ont échoué....

...Les points d'appui étaient installés dans des villages ou des groupes de chalets organisés en "maisons fortes" à Versoye, Saint-Germain et la Rosière . Appelés "métro", les tranchées et les souterrains creusés sous la neige reliaient ces maisons fortes.

...Les trois bataillons de Chasseurs ont passé six mois dans la neige, le froid, la crasse. Attente sans fin, peuplée d'ombres qu'on croit entrevoir et qui ne se matérialisent jamais. Les gardes hallucinantes, la rafale de fusil-mitrailleur qui rappelle une présence ennemie. Les patrouilles nocturnes ne sont qu'une longue et pénible approche où l'on marche "par coeur", dans un décor à la Samivel, avec la lune qui apparaît toujours trop tôt ou trop tard, laissant des ombres trompeuses et traîtresses sur la neige. On préfère pourtant ces patrouilles nocturnes à la garde sur les positions, rôle obscur et ingrat, peu glorieux, mais grâce auquel, à l'arrière, dans les villages, la vie continue.

Et pourtant, jamais troupe n'a eu pareil moral.

Chacun était là parce qu'il le voulait bien, c'était la fin de la lutte commencée dans le Maquis, on sentait que la Victoire était proche...."

EN TARENTAISE



En Tarentaise, l'une des premières opérations visant à déloger les Allemands du Roc-Noir et de la Redoute-Ruinée est réalisée le 21 décembre 1944 :

Le lieutenant Desserteaux et l'adjutant-chef Saillet, appartenant au 13ème B.C.A., atteignent l'arête entre la Redoute et le mont Valaisan, puis grimpant le long de cette arête tombent à l'improviste sur un poste de quatre hommes qu'ils font prisonniers. Continuant par l'arête qui conduit au col du Grand-Glacier. Ils enlèvent un deuxième poste et font encore huit prisonniers. Enfin deux agents de liaison envoyés du fort Belvédère en Italie pour se rendre compte, sont encore cueillis par le détachement qui rentre avec quatorze prisonniers.

A gauche adjudant-chef Sailley.

A droite sous-lieutenant Lissner.

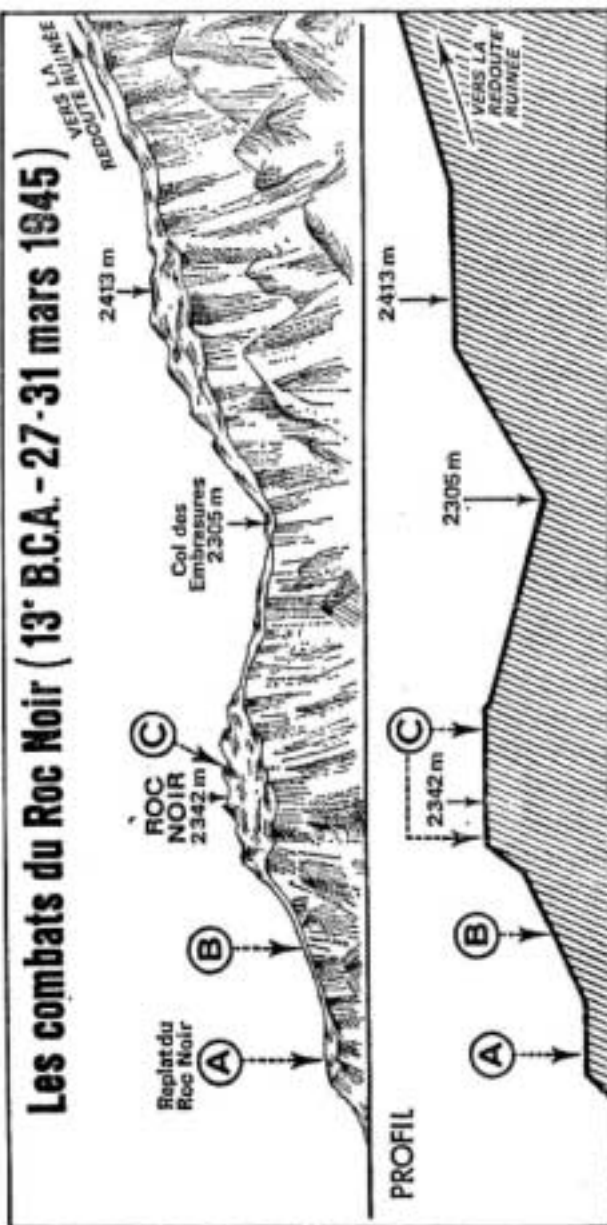
Par ailleurs, le 20 décembre 1944, un coup de mains visant à s'emparer du col de la Louïe-Blanche est exécuté, bilan : 20 prisonniers allemands et 4 pieds gelés côté français. Cette opération sera renouvelée le 23 mars 1945.

Toujours le 20 décembre, une compagnie du 27ème B.C.A. monte vers le Creux des Morts, le Haricot et la Commune. Malgré la neige, les Chasseurs s'emparent des occupants de 3 "Bunkers" et font quatorze prisonniers. Fort des renseignements recueillis, le commandant Godard tente d'atteindre le col sans difficultés. Dès le lendemain, une opération importante est mise sur pied. Le 27ème B.C.A., flanqué sur la crête du Roc-Noir et dans la Combe des Moulins par le 13ème B.C.A., s'empare à nouveau de blockhaus et fait vingt et un prisonniers. Elle perd malheureusement le lieutenant Beldac.

Fin février 1945, la 3ème compagnie du capitaine Julien Cachat fait des patrouilles sur le col du Petit-Saint-Bernard.

Elle effectue des reconnaissances en direction de la région du Mont Percé et du Mont Fortin.

Le 10 janvier, le chef de bataillon De Buttet, commandant le 7ème B.C.A., est chargé de prendre le Col du Mont, occupé par une unité d'Alpini. Le froid intense (-30°C) et l'enneigement important font échouer l'opération.



- A - Replat du roc Noir conquis le premier jour.
 - B - Etriot couloir pour passage individuel, constamment sous le feu de tireurs d'élite allemands (fusils à lunette).
 - C - Retranchements allemands dans le roc Noir (2342) proprement dit.
- Schémas établis sur les indications du général HERITIER, alors chef de bataillon commandant le 13^e B.C.A.

AU ROC - NOIR

2342 m.



Mars 1945, devant les succès des alliés sur le front nord-est, c'est toute l'armée des Alpes qui va entrer en action pour le "hallali" final. Pour fixer les effectifs ennemis, le général Doyen, commandant l'armée des Alpes, donne l'ordre aux éléments occupant la Tarentaise de s'emparer du col du Petit-Saint-Bernard et de reprendre à l'ennemi les derniers lambeaux de terre française qu'il tient encore. L'artillerie est renforcée. Le 13ème B.C.A. reçoit la mission de s'emparer de l'arête Roc-Noir - Redoute-Ruinée - Mont Valaisan. Elle sera remplie en deux phases. Tout d'abord, conquérir l'observatoire très gênant du Roc-Noir, puis s'emparer ensuite de la région fortifiée de la Redoute-Ruinée.

Monument du Roc Noir

La première phase débute le 23 Mars.

A 3 heures, le détachement chargé de l'attaque quitte la Rosière. A 6 heures, la S.E.S. occupe sa base de départ et la section Chevassu sa base de feux. A 6 h.30, la préparation d'artillerie se déclenche. A 7 heures, appuyée par les feux de la section Chevassu, au milieu des éclatements des obus de 75 et de 155 et des mortiers, la S.E.S. dans un élan magnifique qui arrache des cris d'admiration aux artilleurs, s'élance à l'assaut, à l'escalade du Roc-Noir. L'ennemi, d'abord surpris,

se reprend vite et c'est au milieu des explosions de grenades et sous le feu des obus de mortiers que la S.E.S. enlève le premier piton et s'empare des quatorze hommes chargés de le défendre.

La S.E.S. voudrait poursuivre son succès, mais à court de munitions elle est dans l'impossibilité de continuer sa progression. D'ailleurs, en face à 200 mètres, l'ennemi est sur ses gardes. Il reste cependant, pour réaliser la première phase, à conquérir un deuxième mouvement de terrain à la cote 2.342 qui entre dans l'ensemble de la position du Roc-Noir.

Le commandement décide d'exécuter l'opération de nuit, par surprise. C'est encore à la S.E.S. que revient l'honneur de l'exécuter dans la nuit du 25 mars. Les Eclaireurs-Skieurs réussissent à parcourir les 200 mètres qui les séparent de la position allemande, mais arrivés à proximité immédiate de la tranchée allemande, au moment où ils se préparent à bondir, ils sont accueillis à coups de grenades. Le sous-lieutenant Lissner est blessé ainsi que deux de ses chefs de groupe et quelques hommes. La S.E.S. est contrainte de se replier.

On décide alors de passer à la deuxième phase, le 27 mars, c'est à dire à l'attaque générale de vive force de l'ensemble Roc-Noir (cote 2342), Redoute-Ruinée, après une grosse préparation d'artillerie.

Le succès de l'opération dépend essentiellement de l'efficacité des tirs de l'artillerie.

Hélas! le temps n'est pas favorable. Pendant toute la journée le plafond reste au-dessous de 2000 mètres. Les tirs d'artillerie manquent totalement de précision et donc d'efficacité. L'effet de neutralisation n'est pas obtenu.



De gauche à droite : Le général Héritier, le colonel De Galbert, le général Molle, L'aspirant Désir, au Roc-Noir, le 8 juillet 1945

Le détachement Jégou soumis à de nombreux tirs de mortiers ne peut pas déboucher de sa base de départ. Celui du capitaine Charve pris entre deux feux est obligé de se replier. Seuls les détachements Ouest et Est atteignent leurs objectifs. Le détachement Ouest (lieutenant Rullier) magnifiquement enlevé par son chef atteint la cote 2342, mais une violente contre-attaque finit par le repousser avec pertes.

Une nouvelle opération est montée par le commandant Héritier le 31 mars.

Alors que les conditions météorologiques sont très défavorables - le brouillard est tellement épais qu'un détachement s'égare - la section Chêne, à peine la préparation d'artillerie terminée, s'élance à l'assaut de la cote 2342. Elle prend pied dans la position ennemie. L'ennemi contre-attaque aussitôt. On se bat au corps à corps, l'adjudant Chêne trouve, au cours de ces combats, une mort glorieuse. Finalement, la section privée de ses chefs est rejetée hors de la tranchée. Le lieutenant Rullier, sur la base de départ, est tué par un éclat d'obus en servant lui-même un fusil-mitrailleur.

Dans l'après-midi, après une nouvelle préparation d'artillerie qui fait le plus grand honneur aux hommes du 69ème régiment d'artillerie, deux sections sont à nouveau jetées sur la cote 2342. Le lieutenant Weber dans un élan magnifique entraîne ses hommes vers l'objectif. Arrivé avec quelques longueurs d'avance, il attend ses Chasseurs puis bondit dans la position adverse. L'ennemi se défend encore avec acharnement. Il faut nettoyer abri par abri, boyau par boyau ; jusqu'au soir les combats au pistolet et à la grenade, font rage autour de la cote 2342. Enfin, à la tombée de la nuit, les défenseurs de l'abri sous tôle et du poste avancé se rendent. La ténacité du 13ème B.C.A. a eu raison de l'obstination des Gebirgsjäger. Enfin, la position du Roc-Noir qui dominait toute la vallée de la Tarentaise, et qui, durant tout l'hiver avait nargué les Chasseurs du bataillon était conquise. Si la partie avait été dure, le butin valait la peine : trois postes radio, quarante-huit prisonniers, dont deux officiers et de nombreux sous-officiers, un important stock de vivres et de nombreuses armes automatiques et individuelles.

L'ennemi lui-même, reconnaissait l'importance de ce succès puisque Radio-Lausanne annonçait le lendemain à 12 heures :

"Le haut commandement allemand en Italie annonce que l'ennemi, après neuf assauts consécutifs, s'est emparé d'une position importante au col du Petit-Saint-Bernard."



Chasseurs du 7ème B.C.A. au col de Forclaz

AU ROC DE BELLEFACE

2857 m.

C'est au 7ème B.C.A. que revient la charge d'occuper le Roc de Belleface.

Le rocher acéré, culminant à 2857 mètres, dominé, seulement au nord, d'une cinquantaine de mètres par la pointe du Lac sans Fond, auquel il est relié par une arête étroite et dentelée, offre sur ses pentes Est une possibilité de débordement du col du Petit-Saint-Bernard.

Belleface semble inaccessible par sa face Sud-ouest, verticale, par sa face Est, très raide qui ne peut être gravie qu'à l'aide de crampons. C'est pourtant cette face Est qui est choisie.

Pour s'en emparer le commandant De Buttet occupe le 4 avril les chalets du Métachet. Le 5, il envoie la S.E.S. patrouiller entre la Pointe du Lac sans Fond et le sommet des Rousses. Cette patrouille précise, à son retour, l'occupation de Belleface. Le 7 avril enfin, le capitaine Chevalier effectue une reconnaissance aérienne à bord d'un avion d'observation. L'opération ne paraît pas impossible, à condition qu'elle s'effectue par surprise. Elle exige une nuit noire et des alpinistes confirmés. Elle est fixée au 10 avril, avant la nouvelle lune, et confiée au capitaine Chevalier qui dispose de la S.E.S. du bataillon (lieutenant Paganon) et de la S.E.S. de la 3ème compagnie (section du lieutenant Wolf).

L'ascension périlleuse, commence le 10 avril à 2 heures du matin. A 5 heures, après avoir gravi dans le plus grand silence un couloir de glace incliné à 45°, la S.E.S. Paganon débouche au sommet, dans le dos de l'ennemi. Aussitôt les Eclaireurs s'élancent sur les deux postes installés un peu plus bas. Le premier poste, composé d'Italiens, est complètement surpris et se rend en entier. Mais le deuxième poste, alerté et commandé par un sous-officier allemand se défend énergiquement. Un assaut en règle est nécessaire. La S.E.S. du lieutenant Wolf arrive à la rescousse. Le Chasseur Bertolini est tué à la grenade. Le poste allemand se rend. Le Roc de Belleface est conquis avec vingt-deux prisonniers. L'adversaire a eu en outre deux tués et trois blessés.



Photo 7ème B.C.A.

L'ennemi veut à tout prix reconquérir le Roc de Belleface qui présente un intérêt stratégique vital pour le décrochage général qu'il envisage d'effectuer par surprise, prochainement. C'est pourquoi il s'installe le 12 avril à la Pointe du Lac sans Fond. Les tireurs d'élite rendent la vie difficile aux Chasseurs occupant Belleface. L'aspirant Tarageat et le caporal Bal sont grièvement blessés.

Dans la nuit du 20 au 21 avril, une centaine d'Alpenjäger bavarois, arrivant de la Pointe du Lac sans Fond encerclent la position. L'ennemi est repoussé à la grenade et maintenu à distance par le feu des armes automatiques. Il se replie au lever du jour et reprend son attaque le 21 à 2 heures 30, appuyé par un violent bombardement d'artillerie. L'investissement du Roc est poursuivi avec méthode. Un fusil-mitrailleur adverse, parvenu à la pointe sommitale, cause des ravages. L'adjudant Bochatay et cinq Chasseurs sont tués, le lieutenant Mazelier et cinq Chasseurs sont blessés.

Malgré cette double attaque qui les décime, les Chasseurs résistent. A 5 heures 30 ils entonnent la Sidi Brahim* et les Allemands, surpris d'une telle résistance, décrochent. Ils arrêtent provisoirement un assaut trop coûteux en vies humaines et se terrent.

Vers 11 heures une violente tourmente de neige permet aux vingt-deux rescapés, à court de vivres et de munitions, d'évacuer la position devenue intenable. Ils emmènent leurs blessés et leur armement et regagnent le bataillon après un douloureux calvaire.

La perte du Roc de Belleface est aggravée par celle du col de Forcle, attaqué la même nuit par des effectifs adverses importants.

La section Vivet réussit à rompre son encerclement au col de Forcle au prix d'un farouche engagement. Neuf disparus, cinq morts et trois blessés sont à déplorer. Un groupe ne parvient à éviter la capture qu'en se laissant glisser à corps perdus dans la paroi presque verticale du vallon des Vais. Le groupe du sergent Vinit parvient à se replier, en combattant, vers le Combottier où l'assaillant, ayant subi de lourdes pertes, n'ose le poursuivre en plein jour.

Le commandant De Buttet fait immédiatement tenir par la 1ère compagnie la Pointe du Clapey et empêche l'ennemi d'exploiter son succès, repoussant toutes les patrouilles.

C'est la fin des combats.

Alors que le 7ème B.C.A. va enfin descendre au repos en attendant d'être engagé dans la percée prévue au Mont-Cenis, un parlementaire italien se présente, le 29 avril, au Nid d'Aigle pour offrir la reddition du Val d'Aoste évacué préalablement par les Allemands.

* La Sidi Brahim est le chant rappelant les combats de Sidi-Brahim du 21 au 26 septembre 1845. Abd el Kader, réfugié au Maroc depuis la défaite d'Isly que lui a infligée Bugeaud en 1844, rentre en Algérie et tente de soulever la province d'Oran. Trahies par un allié algérien, les troupes françaises sont assiégées. Huit officiers et deux cent cinquante-deux hommes sont abattus. Sur les quatre-vingt prisonniers, soixante-dix seront massacrés ...

Extrait de l'Ordre Général n° 55

Le général de Corps d'Armée Doyen, commandant le IV^e Corps d'Armée cite à l'ordre de la Division :

LE 13^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

Unité d'élite reformée et commandée de façon remarquable par le chef de bataillon Héritier, pendant les opérations de libération et la campagne 1944-1945.

S'est distinguée en Maurienne, en 1944. A tenu le front de Tarentaise pendant l'hiver 1944-45 dans les conditions de température particulièrement pénibles. Par des actions offensives a repris progressivement un ascendant complet sur l'ennemi, lui faisant de nombreux prisonniers. A inscrit le Roc-Noir (mars - avril 1945) parmi les faits d'armes de la campagne des Alpes. A franchi victorieusement la frontière à la poursuite de l'ennemi, jusqu'au débouché de la Vallée d'Aoste et n'a vu sa marche en avant arrêtée que par la capitulation allemande et la victoire.

Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

DOYEN

Ordre Général n° 55 du 4^{ème} Corps d'Armée

Le général de Corps d'Armée Doyen, commandant le IV^{ème} Corps d'Armée cite à l'Ordre de la Division :

LA SECTION D'ECLAIREURS SKIEURS DU 13^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

Unité d'élite, qui, sous le commandement du sous-lieutenant Lissner, a su prendre, dès les premières rencontres avec l'ennemi, en haute montagne, un net ascendant sur lui, grâce à son énergie indomptable et à ses qualités militaires et sportives.

En dehors de nombreuses reconnaissances effectuées pour assurer la sécurité du dispositif du bataillon, a réussi à enlever sans pertes deux postes ennemis : le 21 décembre, s'est emparé de quatorze ennemis au mont Valaisan, à près de 3000 mètres d'altitude ; le 29 décembre, au col de la Louïe-Blanche, à 2600 mètres, après une longue marche rendue particulièrement pénible par un froid très vif, s'est emparé de toute la garnison, soit dix-huit prisonniers.

Le 28 février, a participé à un nouveau coup de main sur le col de la Louïe-Blanche qui s'est terminé par la capture de deux prisonniers.

Le 23 mars, s'est emparé, dans un élan magnifique, du Roc-Noir, position fortifiée à plus de 2300 mètres, escaladant sous un violent tir de grenades, un couloir rocheux de plus de 50 mètres et s'emparant de quinze Allemands, tous gradés.

Dans la nuit du 25 au 26 mars, a tenté de s'emparer, par surprise, du sommet de l'arête du Roc-Noir, soumise à proximité immédiate de l'objectif, à un violent tir d'armes automatiques et de mortiers, s'est replié en ordre, emmenant ses blessés et tout son matériel, après avoir épuisé sur l'ennemi toutes ses munitions. A ensuite pris une part des plus actives aux opérations sur la Redoute et le mont Valaisan, le 27 et 31 mars.

Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

DOYEN

EN MAURIENNE

En Maurienne, après la libération de Saint-Jean le 2 septembre, la prise du fort du Télégraphe le 4 par la compagnie Stéphane, les arrière-gardes de la 157ème division allemande étayée par des éléments S.S. et de l'Afrika Korps sont refoulées vers la Haute-Maurienne. Si Modane est libéré le 14 septembre, Lanslebourg ne sera évacué que le 3 novembre ; l'ennemi se repliant sur les crêtes.

Après 5 longs mois de stagnation, dans les neiges et les ruines de Haute-Maurienne, entrecoupée de quelques actions ennemies, le 24 mars 1945 la 7ème demi-brigade de la 27ème division d'infanterie alpine reçoit l'ordre de prendre l'offensive. Née de la Résistance, et formée de Chasseurs dont l'instruction militaire demeure très modeste, la 7ème demi-brigade aborde la fin de l'hiver dans des conditions difficiles. Si le moral reste bon, les hommes sont fatigués par les 4 mois passés dans la vallée sinistre et ravagée. Par ailleurs, le matériel alpin très sollicité s'usait rapidement.

Le début des opérations fixé au 4 avril est retardé de 24 heures à cause des conditions météorologiques des jours précédents (pluie, neige, réchauffement). Les opérations devaient se dérouler en deux temps :



Au jour J le 11ème B.C.A devait conquérir le Mont-Froid (2819m) la Pointe de Bellecombe (2750m) et les cols du Petit-Mont-Cenis (2182m) et de Malamot (2914m).

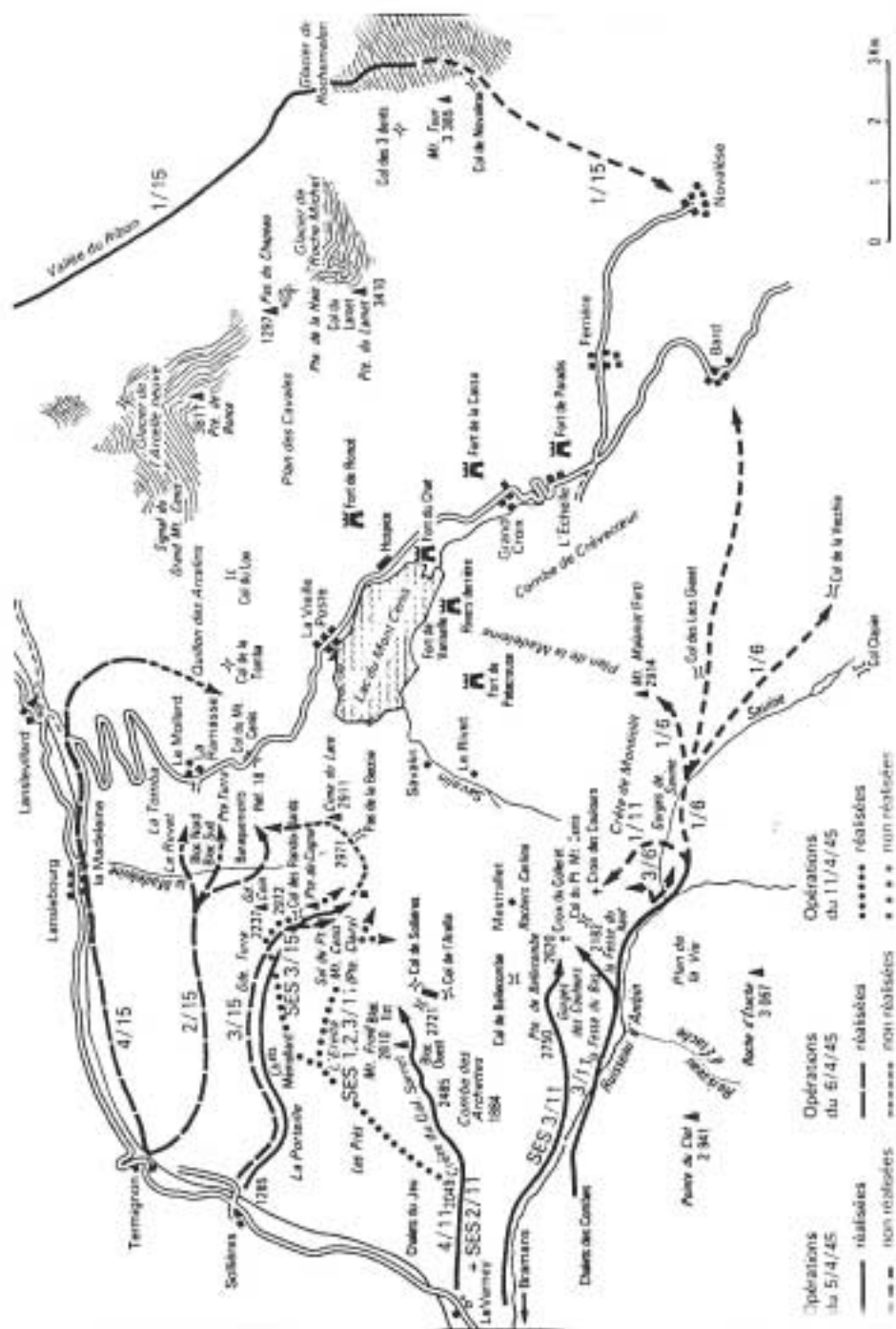
Au jour J + 1, le 15ème B.C.A. devait s'emparer du fort et des baraquements de la Turra (2530 m) et des ouvrages de l'Ouillon des Arcellins (2500 m).

Le lieutenant-colonel Le Ray



De gauche à droite : le général Molle, le colonel Valette d'Osia, le lieutenant-colonel Marielle-Tréhouard

Carte de la région Nord-Ouest du Plateau du Mont-Cenis



AU MONT-FROID 2820 m.

Par sa situation géographique, son altitude et l'observatoire extraordinaire qu'il procurait sur la Maurienne, le Mont-Froid constituait la pierre angulaire de l'organisation allemande du Mont-Cenis.

Les Allemands occupaient, au Mont-Froid, d'anciennes casemates qu'ils avaient reliées par des tranchées et des galeries sous la neige.

La zone reliée entre le Mont-Froid et le fond de la vallée de l'Arc constituait un no man's land où opéraient les patrouilles françaises et allemandes. L'ennemi descendait même à travers bois jusqu'aux proches abords de Termignon, Sollières-Envers, le Chatel et le Verney



Le 5 avril, à 3 heures du matin, la compagnie Branche après une approche très pénible, arrive au pied des premières pentes du Mont-Froid.

L'ascension des pentes escarpées sous le bloc Ouest est très dure en pleine nuit, dans les pierrailles et la neige pourrie. Mais la surprise de l'ennemi est totale.

A 5 heures 30, les premiers éléments prennent pied sur le Mont-Froid. Le sous-lieutenant Faure et ses hommes bloquent le couloir de neige du bloc Ouest et les différentes sorties de galeries sous neige y prenant accès, où ils projettent des grenades ; mais les Allemands, enfermés, réagissent vigoureusement jusqu'à 14 heures.

Au bloc Centre plusieurs Allemands sont abattus ou capturés vers 8 heures 30.

Dans le même temps, l'attaque sur le bloc Est échoue ; les Allemands alertés par les assauts à l'Ouest et au Centre résistent au prix de trois morts. Quatre Chasseurs sont tués durant ce premier choc.

L'après midi deux autres Chasseurs dont le docteur Strobel sont tués au cours du duel des artilleries.

Deux autres tentatives échouent.

*Capitaine Branche décoré par le Général de Gaulle
à Saint Pierre d'Albigny*

Le 6 avril vers 11 heures, un quatrième assaut est donné. Le bloc Est est vide, ses défenseurs ont décroché à la faveur du brouillard. Cependant, l'artillerie et les mortiers adverses pilonnent sans cesse le sommet perdu. Les hommes aménagent des emplacements de combat, mais ils sont harassés, affamés et assoiffés (aucun ravitaillement ne leur est encore parvenu). Leur travail, dans ces conditions, est sommaire.

Sur l'arête du Mont-Froid, le vent violent et bruyant ainsi que le brouillard neutralisent complètement la vigilance des guetteurs et favorisent l'effet de surprise pour l'assaillant nocturne.

Vers 23 heures après une préparation de mortiers et de mitrailleuses, un groupe germano-italien d'une centaine d'hommes (deux sections de la 12ème compagnie du 100ème Gebirgsjäger et deux sections environ de la Folgore), atteignent sans bruit les abords du bloc Est, dont la garnison composée de la section d'Eclaireurs Skieurs commandés par l'aspirant Lacabe, est rapidement submergée sous les grenades. Elle doit se replier sur les autres positions du Mont-Froid.

Le 7 avril, ayant conquis le bloc Est, l'ennemi progresse sur l'arête du Mont-Froid. Pendant 6 heures, les positions françaises sont attaquées et pilonnées. La situation est critique, mais les actes d'héroïsme se multiplient, permettant à la 4ème compagnie du 11ème B.C.A. de reconquérir le bloc Est et de le conserver, au prix de quinze tués, quinze blessés et trois disparus.



Le bloc Est

Les actes d'héroïsme cités par des témoins

"C'est le Chasseur Franck qui réalise sous le feu une série de liaisons et qui, devant le péril couru par le bloc Centre, y reste spontanément comme combattant jusqu'à être tué d'une balle à la tête.

C'est l'aspirant Vannier qui, blessé, refuse son évacuation et reste à son poste.

C'est le caporal-chef Lopez qui bondit au-dessus du bloc Ouest et ouvre un feu d'enfer sur l'ennemi qui progresse.

C'est le lieutenant Paut qui se dépense sans compter au bloc Centre avec quelques hommes pour défendre la position, jusqu'à être atteint d'une balle en pleine poitrine (et qui, évacué quelques heures plus tard, après l'orage d'acier, dira sur le brancard : "Maintenant je puis mourir puisque le Mont-Froid nous reste.")

C'est surtout l'épisode héroïque de la section Vannier, submergée au bloc Centre qui, aux sommations de se rendre, préférées en français, répond par la "Sidi-Brahim" et contre-attaque désespérément, chef de section en tête, bousculant la ligne ennemie et la rendant, du coup, hésitante et flottante.

C'est enfin le lieutenant Charvet, qui, avec quelques hommes et une arme automatique, effectue un léger mouvement tournant et ouvre le feu sur l'ennemi, par derrière, précipitant ainsi son décrochage, à la faveur du brouillard."

Le 10 avril débute l'opération visant à conquérir la position Rose et le Signal du Petit-Mont-Cenis (Clairy). Après 48 heures de combats et malgré la prise de la Pointe de Cugne par quelques hommes du 15ème B.C.A., devant la menace d'une contre-attaque ennemie par l'arête sud du Signal du Petit-Mont-Cenis, le commandement ordonne le décrochage général qu'il effectue avec ordre et rapidité.

"Au cours de l'action, les blessés parfois gravement atteints, s'évacuent eux-mêmes avec un courage magnifique en se laissant glisser dans la pente de neige jusqu'en haut de la combe du Mont-Froid. L'opération n'a pas réussi (elle aurait sans doute été menée à bien si nos éléments de protection avaient pu se maintenir au sommet du Signal), mais elle a confirmé la valeur de nos éclaireurs et montré à l'ennemi que nous conservions l'initiative. Malheureusement elle nous coûte trois morts (dont le sous-lieutenant Faure, chef incomparable de S.E.S) et douze blessés."

Le 12 avril à 1 heure 15, les tirs d'artillerie et de mortiers se généralisent sur tout le Mont-Froid alors que brouillard et neige apparaissent.

Les Allemands qui avaient bénéficié de renforts en provenance de Bardonnèche et reçu pour mission de reprendre le Mont-Froid "quelles que soient les pertes", préparent en fait leur contre-attaque.

L'attaque allemande, confiée au lieutenant Rholeder, est déclenchée à 2 heures. Elle se poursuit toute la nuit et vers 8 heures, malgré une résistance vigoureuse, le Mont-Froid est assailli par l'ennemi.

A droite le lieutenant Rholeder



Un témoin raconte :

Les prisonniers blessés ou indemnes, descendus du Mont-Froid s'élèvent à soixante-deux. Comme le nombre total des disparus ressort à : 6ème B.C.A., soixante-neuf ; génie, dix-sept ; artillerie, quatre ; total, quatre-vingt-dix, il reste vingt-huit hommes que l'on présume tués. Le 12 avril est un jour de deuil pour notre demi-brigade.

L'ennemi, par son obstination et son courage, nous a donc repris cette position après deux violentes attaques, 7 jours après que nous l'ayons conquise. C'est pour nous une profonde tristesse car nos hommes avaient vraiment mérité de la garder. Si nous n'avons plus le sommet, du moins nous cramponnerons-nous à ses abords en occupant en permanence :

- la cote 2485,5 ;
- la Croix du Général-Sarret ;
- les Chalets au jeu ;
- les Chalets de la Portaille et de l'Erella.



Le Colonel Ernst, commandant la 100^{ème} Gerirgsjäger

L'aventure des soixante-deux rescapés du Mont-Froid

Le 12 avril, les soixante-deux rescapés du Mont-Froid (dont quatre blessés graves), descendirent en captifs et la mort dans l'âme vers l'hospice du Mont-Cenis qu'ils avaient rêvé de conquérir. Ils couchèrent dans la chapelle de Bard puis le 13, furent conduits à Suse pour y être incarcérés et interrogés. Le 24 avril, les cinquante-huit prisonniers valides étaient internés dans le camp de Rivalta près de Turin. Ils y furent rejoints par deux hommes du 141^{ème} régiment d'infanterie alpine et trois Chasseurs du 7^{ème} B.C.A. pris sur les crêtes de la Tarentaise.

Le 29 avril, face à l'impossibilité d'une action de diversion organisée par les partisans de Rivalta contactés auparavant par le brigadier-chef Bardes et destinée à faciliter une évasion collective, le détachement décide d'agir seul.

A 17 heures, le capitaine Colloud, l'aspirant de Laforte et le maréchal-des-logis-chef Lasnier demandent à voir le commandant allemand du camp, le major Seyfert. Ils lui exposent que l'action des Partisans italiens va s'étendre jusqu'au Château - que la garnison allemande risque fort d'être capturée par ceux-ci et certainement mise à mort - et qu'il est donc préférable pour cette dernière de se rendre au préalable aux forces françaises régulières représentées par les prisonniers, dont ils peuvent attendre toute la protection nécessaire contre les Partisans. Le commandant ne se décide pas immédiatement. Pendant la discussion, le capitaine Colloud s'empare subrepticement d'un revolver posé sur une table. Les deux sentinelles puis le poste de police sont désarmés.

En quelques minutes, la garnison allemande et ses officiers sont rassemblés, les camions groupés, le matériel enlevé et l'ensemble du détachement quitte Rivalta pour Turin vers 21 heures 30 avec d'autant plus de rapidité que, d'après les officiers allemands, une colonne ennemie doit, la nuit même, passer au camp pour assurer son repli avec le reste de la Wehrmacht en mouvement dans la région. Le convoi croise à la sortie de Rivalta un détachement de blindés ennemis qui se contente de lâcher une rafale de mitrailleuse lourde sur un des camions, sans atteindre personne.

Ce détachement français sera ainsi la première unité alliée à entrer dans la capitale du Piémont. Elle ramenait en outre cinquante-quatre prisonniers allemands dont trois officiers, deux camions, une remorque, un véhicule léger, une moto et un important matériel médical et chirurgical. Les armes d'infanterie saisies furent données aux partisans italiens qui les hébergèrent à la caserne Montegrappa à Turin.



Les responsables de l'évasion collective, dans la caserne Montegrappa, devant les véhicules pris à l'ennemi. photo Lasnie

Le rescapé de la Pointe de la Ronce.

Le 10 mars 1945, le lieutenant-colonel Le Ray décide de grimper sur la Pointe de la Ronce, qui domine de ses 3611 mètres tout le plateau du Mont-Cenis, pour observer par lui-même les défenses ennemies de ce secteur capital qu'il va bien falloir attaquer. L'ascension se fait par la vallée du Ribon en empruntant le pas du Chapeau par un raide couloir de neige gelée.

Pour cette expédition, le colonel emmène avec lui son officier de renseignements le lieutenant Boël et le capitaine Stéphane du 15ème B.C.A. installé avec sa compagnie dans le secteur de Bessans.

Arrivé au col du Chapeau qui domine tout le plateau du Mont-Cenis, au cours d'une halte casse-croûte, le capitaine Stéphane aperçoit un Allemand à environ 600 mètres sur le flanc Ouest de la Haie qui se dirige vers eux. Après qu'ils se soient assurés que l'Allemand est seul, qu'il n'a ni fusil, ni jumelles, ni sac à dos, les Français n'ont plus qu'à l'attendre pour le faire prisonnier.

L'Allemand ne fait aucune difficulté pour donner son nom : Hörnle Anton, Bavarois, caporal-chef infirmier. Il a combattu dans les montagnes de Crête, du Caucase, de Cassino, et à Leningrad. Il a 26 ans, est montagnard dans l'âme et profite de tous ses moments de liberté pour se livrer aux joies de l'alpinisme solitaire. Après avoir escaladé, crampons aux pieds, la pointe de la Haie venant de l'hospice du Mont-Cenis, il se proposait de gravir la pointe de la Ronce. Il n'est armé que d'un pistolet porté dans son étui à son ceinturon.

Le chef de la 7ème 1/2 brigade décide de l'emmener et de poursuivre la reconnaissance sur la pointe de la Ronce. Chacun, même le prisonnier, prend à son tour la tête pour faire la trace.

A 16 heures, les trois officiers français et leur prisonnier sont de retour au col du Chapeau. Il ne reste plus qu'à redescendre le couloir de neige et à regagner l'Arcelle du Ribon et Bessans.

On fait une halte et une boîte de conserve est ouverte. Le lieutenant Le Ray a posé son pistolet-mitrailleur contre un rocher, le capitaine s'est également séparé de sa carabine pour ajuster ses crampons, le lieutenant Boël est un peu à l'écart dans des rochers ; quand soudain, le prisonnier se baisse, simulant le geste d'ajuster ses crampons, il s'empare de la carabine posée à proximité de lui, bondit, son alpenstock à la main, par dessus la corniche et plonge dans l'abîme. Il glisse sur une pente verglacée de 45°, lâche la carabine, et aborde la falaise haute d'environ 400 mètres, qu'il saute par bonds successifs profitant au mieux des plaques de neiges et d'un étroit couloir.

Le lieutenant colonel Le Ray se jette sur son arme et chaussé de crampons descend en toute hâte la pente raide et glacée qui a servi de tremplin à l'évadé. D'un promontoire, le colonel découvre la série de couloirs vertigineux où est tombé le prisonnier, et, à sa grande stupéfaction, l'aperçoit presque en bas de la paroi, vivant, traversant une dalle, le visage tourné vers le haut. De son pinnacle le colonel pourrait évidemment tirer sur lui mais le geste serait sans noblesse. Hörnle a vraiment mérité sa liberté.

*

Rencontré quelques années après, Hörnle explique son geste par la honte d'être fait prisonnier et surtout par la crainte d'être pris par ses camarades pour un déserteur.

Dans son effrayante chute il s'en tira avec des côtes et un bras cassés et il parvint, à force d'énergie, à rejoindre par ses propres moyens l'avant-poste allemand du fort de la Ronce.

Pour son exploit il reçut la croix de fer de première classe.

Marcel Ichac en a fait un des épisodes de son film "Les étoiles du midi".

A LA POINTE DE BELLECOMBE

2750 m.

Ce beau sommet était à la fois pour les Allemands un excellent observatoire et une liaison naturelle de leur front entre le col du Petit-Mont-Cenis et la position du Mont-Froid.

Le 4 avril à 21 heures le lieutenant Frendo à la tête de trente-quatre hommes de la S.E.S. III du 11ème B.C.A. commandée par Vasserot se met en route par les escaliers de Bellecombe.

A 10 heures la Pointe est conquise après une ascension de pente de neige très dure et des combats qui font six tués, deux blessés et sept prisonniers du côté allemand. Pas un homme du détachement n'a été touché. Vers 15 heures, une tentative de contre-attaque ennemie est repoussée. Cependant, vers 20 heures, les cartouches commencent à diminuer dangereusement. Les effectifs réduits sont très éprouvés par le pilonnage, le froid et le vent intenses régnant au sommet. Le lieutenant Frendo décide alors le repli et, sous la protection de l'adjudant Vasserot, effectue un difficile décrochage sur la pente de glace. La descente en pleine nuit est rendue très pénible par la fatigue et la surcharge de matériel laissé par les blessés et convoyeurs, que la section n'a pas voulu abandonner.



Plaque mémoire posée en 1985 à la Pointe de Bellecombe

AU COL DU PETIT MONT CENIS 2182 m.

Cette position est très favorisée par la nature pour être défendue contre des incursions venant de France. Le plateau du Mont-Cenis s'élève, en effet, depuis le lac, en pentes douces jusqu'au seuil du col et, au delà de la ligne de crête, après un court glacis, tombe sur le ruisseau d'Ambin, par une barre rocheuse abrupte de 200 m de haut, franchissable à de rares passages facilement défendables, barrés de défenses accessoires et minés.

La dépression du col est flanquée de deux bastions où deux compagnies de la Folgore occupent des ouvrages anciens et des constructions récentes à la Croix du Coleret et à la Croix des Coulours



Eléments de la Folgore

Le 5 avril, après la préparation d'artillerie, vers 7 heures, la 3ème compagnie du 11ème B.C.A. commandée par Burel se heurte à des difficultés alpines sur une pente raide de neige dure lors de la montée par le couloir du Coleret. En franchissant un deuxième réseau de barbelés en lisière du plateau, trois hommes sautent sur des mines. La Croix du Coleret est atteinte à 8 heures 30, abandonnée par ses défenseurs.

Dans le même temps, la 1ère compagnie du 6ème B.C.A. commandée par Bordinave qui doit atteindre Malamot et Bard et l'unité Francony qui fait route commune avec l'unité Bordinave pour renforcer la compagnie Burel, sont contraintes, étant données les conditions extrêmes (neige pourrie, terrain parsemé de blocs, abattis minés) de s'abriter sous la barre rocheuse des Coulours.

La compagnie Burel, privée de ses renforts, pilonnée durant toute la journée, et dont les pertes sont élevées (vingt-sept hommes hors de combat dont six morts) doit, sur ordre du capitaine Grand, commandant le 11ème B.C.A. se replier à 6 heures le 6 avril.

Ce repli est délicat ainsi que le décrit un témoin :

La descente dans le couloir de neige glacée, tant des hommes valides transis par le froid nocturne, que des blessés souvent à bout de forces, le tout sous le feu des tireurs ennemis embusqués dans les rochers, constitue une opération des plus difficiles. Nombre de Chasseurs, touchés ou non, glissent sur la pente pendant près de 200 m., se blessant sérieusement dans cette chute. D'autres sont atteints par les tireurs (un tué et un blessé). A noter au passage le beau dévouement spontané d'un Chasseur, Gaume, qui voyant un blessé glisser sur la pente, s'y jette lui-même pour arrêter son camarade, parvenant 50 mètres plus bas, mais non sans difficulté et toujours sous le feu, à enrayer cette double chute.

LES ACTIONS SUR NOVALESE ET LE GRAND-MONT-CENIS



A droite le caporal-chef Lionel Terray de la compagnie Stéphane..

Le 4 avril à 19 heures, la compagnie Stéphane reçoit l'ordre d'agir sur les arrières ennemis dans la région de **Novalèse**. Partie de Bessans à 23 heures, elle passe l'Arcelle du Ribon le 5 avril à 3 heures 30 mais est prise à partie par les armes automatiques ennemies sur le Glacier de Rochemelon. La compagnie s'installe sur le glacier en construisant des igloos et des galeries dans la tempête de neige. A l'aube du 6 avril, l'ordre de repli arrive.

L'attaque dans le secteur du **Grand-Mont-Cenis**, est fixée à J + 1 (6 avril) afin de ne pas disperser les moyens d'artillerie entre plusieurs objectifs, le même jour. La compagnie Sotty est chargée de l'occupation de la Pointe de Cugne et du Signal du Petit-Mont-Cenis. Malgré cinq tentatives, elle ne peut atteindre son but. Les occupants de la Petite-Turra dominant la zone prennent à partie les Chasseurs avec des mortiers et des armes automatiques.



Pièces d'artillerie de montagne



La compagnie Mistral chargée de l'attaque de la **Petite-Turra** replier sur le Replat des Canons.

ne peut dépasser les baraquements, et doit se

Dans ces opérations, les Chasseurs Alpins ont donné toutes leurs forces, tout leur courage, ont accepté des fatigues jusqu'à la limite de leur épuisement, ont multiplié les preuves d'héroïsme, une soixantaine d'entre eux ne sont plus, cent-quatre-vingt gardent dans leurs corps la trace de leurs durs combats.

Est-ce trop payer le faible résultat obtenu ?

Si l'offensive n'a pas réussi à percer le dispositif ennemi, par contre, elle créa chez l'adversaire une crainte, parfaitement justifiée d'ailleurs, qu'une seconde offensive atteigne ses buts. Elle précipita le retrait des troupes adverses de la région de Bardonnèche avant le décrochage général et avant que les unités italiennes républicaines passent à la résistance. L'ennemi, pressentant sa fin très prochaine avait préféré se retirer vers la plaine du Pô avec toutes chances d'être capturés par les alliés, plutôt que de subir un nouveau et rude choc.

... "Enfin et surtout, il y a l'admirable spectacle de ces deux adversaires qui se battent pour l'honneur, les uns sachant bien que tout est perdu pour eux, mais qu'il reste leur éternelle valeur de soldats à défendre, les autres n'ignorant pas que les objectifs pour lesquels ils combattent ne sont que d'arides pitons auxquels personne ne s'intéresse, mais qui veulent apporter à la France la contribution de leur sacrifice, afin qu'elle soit absoute de ses faiblesses d'hier et qu'entre les mains de son Chef puisse être remis, au moment des négociations pour la Paix, le gage de leur effort gratuit et de leur renoncement." ...

"Les sacrifices de nos Chasseurs ont permis de prendre pied définitivement sur les terres jusque là contestées du Plateau, d'où l'ennemi nous avait défié tout un hiver. Mais surtout, ils ont contribué à la réhabilitation de la France auprès de nos Alliés et devant l'Histoire.

L'offensive du Mont-Cenis constitue sans doute, avec l'opération jumelle de Tarentaise, un exemple de combat d'hiver en montagne, sans précédent dans les annales de nos troupes alpines."

Général Alain Le Ray.
Mai 1975.

BIBLIOGRAPHIE

La Bataille des Alpes - Album mémorial - Juin 1940, 1944-1945	Henri Béraud	Berger Levraut
Eclaireurs Skieurs au combat	Jacques Boël	Jacques Graucher
La Bataille des Alpes I Maurienne	Jean Mabire	Presses de la cité
La Bataille des Alpes II Tarentaise	Jean Mabire	Presses de la cité
Historique du 13ème B.C.A.	Marius Finas	Editions Jarach
Historique du 7ème B.C.A.	Carné et Jacob	E.I.A.T. n°4
Quarante deux ans de vie militaire	Jean Valette d'Osia	Editions Lyonnaises d'art et d'histoire

REMERCIEMENTS

Cette publication, élaborée au sein de la Commission Départementale de l'Information Historique pour la Paix (C.D.I.H.P.) placée sous la présidence de Monsieur le Préfet de Savoie, a été financée par la Délégation à la Mémoire et à l'Information Historique du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre. Elle n'aurait pu être réalisée sans l'aimable collaboration de :

Madame Milena VUILLERME
Monsieur Gilbert DELAUNAY
Monsieur le Colonel DESTREMAU
Monsieur le Colonel GAILLOT
Monsieur Henri GRANDIDIER
Monsieur le Colonel JOCTEUR
Monsieur Gabriel LASNIER
Monsieur Raymond LOIRAT
Monsieur Louis SOUFFREY
Monsieur le Colonel STUMM
Monsieur le Général VENET
Le 7ème Bataillon de Chasseurs Alpains
Le 13ème Bataillon de Chasseurs Alpains
La 27ème Division d'Infanterie de Montagne
La Direction Départementale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Qu'ils soient vivement remerciés pour cet hommage rendu, à l'occasion du 50ème Anniversaire du Débarquement et de la Libération de la France, aux Combattants du front des Alpes.

Le Directeur Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
Secrétaire Général de la C.D.I.H.P.

Patrice BERTHAULT

C.D.I.H.P. 8 place du Château 73000 CHAMBERY Tél. 04.79.33.66.54 Télécopie :04.79.33.69.54

